

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **43 (1907)**

Heft 26

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

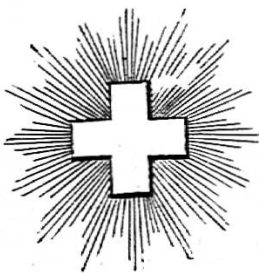
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

XLIII^{me} ANNÉE

N^o 26



LAUSANNE

29 juin 1907

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Appel.* — *Programme du congrès de Genève.* — *A Genève.* — *Des réactions.* — *Chronique scolaire : Genève, Suède.* — *Bibliographie.* —
— PARTIE PRATIQUE : *Conte de printemps : Un bouquet de violettes.* — *Sciences naturelles : La gentiane jaune.* — *Fleurs et insectes.* — *Composition : les ruminants.* — *Dictées.* — *Récitation.*

Aux instituteurs et aux institutrices de la Suisse romande.

CHERS COLLÈGUES,

La Société pédagogique de la Suisse romande tiendra sa réunion trisannuelle à Genève, les 14, 15 et 16 juillet prochain.

Deux questions dignes d'intérêt, discutées préalablement dans chacune de nos sections cantonales, y seront soumises à vos délibérations.

Aussi venons-nous, au nom du Comité d'organisation, vous convier à assister nombreux à ces journées pendant lesquelles nous étudierons ensemble les problèmes qui préoccupent actuellement les hommes d'école, nous retremperons de vieilles amitiés et en nouerons de nouvelles.

Aujourd'hui plus que jamais, il importe de grouper toutes les forces actives et toutes les bonnes volontés pour assurer le succès de l'œuvre d'éducation nationale qui nous a été confiée et de serrer plus étroitement nos rangs dans une haute pensée d'union et de solidarité.

C'est dans ces sentiments que nous nous préparons à recevoir à Genève la grande famille de nos collègues romands, qui, nous l'espérons, voudra bien répondre à notre appel.

Le Bureau du Comité d'organisation :

W. ROSIER, président. — F. LAGOTALA, C. MOSER, C. PESSON, vice-présidents. — E. GOLAY, L. MERCIER, secrétaires. — A. CHARVOZ, L. DURAND, trésoriers.

**XVII^{me} Congrès de la Société Pédagogique de la Suisse romande
à Genève, les 14, 15 et 16 juillet 1907.**

PROGRAMME GÉNÉRAL

Dimanche 14 juillet, après-midi.

De 2 à 7 heures : à l'Ecole du boulevard James-Fazy, distribution des cartes de fêtes, insignes et billets de logement.

4 h. 1/2 : Réunion du Comité central et du Bureau, à l'Ecole du boulevard James-Fazy.

ORDRE DU JOUR : Examen des rapports administratifs à présenter à l'Assemblée générale. — Divers.

Dès 8 heures : Salle de la Source (Terrassière), distribution des cartes de fête, insignes et billets de logement.

8 h. 1/2 : SOIRÉE FAMILIÈRE à la Salle de la Source.

Lundi 15 juillet.

De 7 h. du matin à 6 h. du soir : Distribution des cartes de fête, insignes et billets de logement, à l'Ecole du boulevard James-Fazy.

CONFÉRENCES :

7 h. 1/2 du matin. — M. le prof. Ch. Eug. Guye : « La désagrégation de la matière » (avec expériences), à l'amphithéâtre de physique de l'Université. — M. le prof. Emile Yung : « La biologie dans les musées », au Museum d'histoire naturelle, avec visite au Museum. — M. le prof. Duproix : « Maine de Biran et l'éducation consciente et personnelle », à l'Université, salle n° 28, auditoire de théologie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

9 heures précises, au Victoria Hall.

ORDRE DU JOUR :

1. *Orgue.*
2. *Chœur d'ensemble,* avec accompagnement d'orgue, exécuté par tous les congressistes : (Hymne à la patrie), de O. Barblan.
3. *Discours d'ouverture,* de M. F. Besson, président du Conseil d'Etat, président d'honneur du Congrès.
4. *Chœur,* exécuté par le Groupe choral mixte du corps enseignant primaire genevois : (Heimweh), de C. Ligny.
5. Discussion sur la 1^{re} question mise à l'étude : (La Mutualité scolaire) — Rapporteur : M. Léon Latour, inspecteur à Neuchâtel.
6. Discussion sur la 2^{me} question : (Examens et promotions). — Rapporteur : M. Louis Zbinden, professeur au Collège de Genève.

1 heure : BANQUET au Bâtiment électoral.

Dès 4 heures : Visite des musées, de l'exposition de couture et de coupe à l'école du Grütli, etc.

8 heures : Représentation au Grand Théâtre, organisée en vue du Congrès : « La Fille de Roland », pièce en quatre actes, de M. Henri de Bornier, jouée par des artistes de la Comédie française.

Mardi 16 juillet.

De 7 à 10 heures du matin : Distribution des cartes de fête et insignes, à l'Ecole du boulevard James-Fazy.

CONFÉRENCES

7 h. 1/2. — M. le Dr Edouard Claparède : « La mesure de l'intelligence », au Laboratoire de psychologie de l'Université, suivie de la visite du Laboratoire. — M. le Dr John Briquet, directeur du Jardin botanique. « Visite du Jardin et du Conservatoire botaniques à la Console ». — M. le prof. Ph.-A. Guye : « La conquête physico-chimique de l'air » (avec expériences sur l'air liquide) à l'Ecole de chimie.

9 heures : Réunion des Sections cantonales à l'Ecole du Grütli, en vue de la présentation des membres du nouveau Comité central.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

10 heures précises, au Victoria-Hall.

ORDRE DU JOUR :

1. Orgue.
2. Chœur d'ensemble, avec accompagnement d'orgue, exécuté par tous les congressistes : (Hymne national) *O monts indépendants*.
3. Rapport du président sur la marche de la société pendant les années 1905, 1906 et 1907.
4. Chœur, avec accompagnement de piano, exécuté par le Groupe choral mixte du corps enseignant primaire genevois : (Hymne au printemps), de Jacques-Dalcroze.
5. Rapport du rédacteur en chef de l'*Educateur* sur la marche du journal.
6. Rapport du gérant sur les comptes de la Société et de la Caisse de secours.
7. Désignation du siège du prochain congrès.
8. Nomination du Comité central et du Bureau.
9. Propositions individuelles.

Midi : BANQUET au Bâtiment électoral.

4 heures : Réception du Congrès dans le parc de l'Ariana. — Discours de M. le conseiller administratif Piguet-Fages, président, d'honneur.

8 heures : Clôture du Congrès.

Prix de la carte de fête complète, avec 2 logements : 8 fr.

» » » » mais sans logement : 6 fr.

» » » d'un jour, avec 1 logement : 5 fr.

S'inscrire avant le 5 juillet, dernier délai, à partir duquel le Comité ne peut prendre aucun engagement en ce qui concerne les logements, les banquets et les places au théâtre.

INSIGNES :

Président d'honneur, Comité central et Comité d'organisation : Rosace rouge et blanche avec franges or ; Invités : Rosace blanche avec franges argent ; Commission des vivres et liquides : Rosace verte ; de réception et logement, bleue ; des finances, jaune ; de décoration et publicité, rouge ; des fêtes et musique, rose ; des conférences, violette ; Sociétaires, rouge et blanc.

Course facultative à Chamonix. Mercredi 17 juillet.

Une excursion facultative à Chamonix est organisée pour le mercredi 17 juillet, — Ceux des congressistes qui voudront y participer devront se rencontrer à 6 heures du matin, à la gare des Eaux-Vives.

Pour le retour, on partira de Chamonix à 7 heures du soir, heure centrale ; l'arrivée à Genève aura lieu à 11 heures.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au lundi soir 15 juillet, par M. A. Charvoz, trésorier du Congrès, à Chêne-Bougeries.

Le prix du billet collectif, aller et retour, est de 4 fr. 25.

M. Charvoz recevra aussi les inscriptions pour le dîner facultatif au Montanvert, à 2 fr. 50.

A Genève !

Nous espérons que nombreux seront les membres de « la Romande » qui répondront à l'appel de nos amis Genevois. Nos lecteurs viennent de prendre connaissance du substantiel programme élaboré par le Comité d'organisation du Congrès. Les deux questions à l'ordre du jour, toutes d'actualité, la présence au Congrès de pédagogues étrangers, le nom des conférenciers et l'intérêt qui s'attache aux sujets traités, les beautés de la Ville et de la banlieue, l'excursion à Chamonix, tout cela est bien fait pour attirer le corps enseignant dans la cité de Calvin. Le Comité d'organisation attend de nombreuses adhésions de tous nos cantons romands. A Genève !

Des réactions.

RÉACTIONS INNÉES ; RÉACTIONS ACQUISES.

Nous avons vu, dans un précédent résumé, que l'homme est un organisme réagissant sur des impressions ; c'est pourquoi *le but de l'éducation est de rendre les réactions nombreuses et parfaites et d'en surveiller la marche.*

Réactions innées. — Nous possédons des *réactions innées* : ce sont elles qui permettent à l'éducateur d'avoir prise sur l'attention et sur la conduite des élèves. En effet, on peut, par exemple, mettre un enfant à l'école, mais on ne peut lui apprendre des choses nouvelles, lui faire acquérir de nouvelles réactions, que *s'il le veut*, qu'en faisant appel à ses réactions instinctives ou bien à *ses besoins, à sa curiosité.* D'où nous pouvons poser ce principe — principe qui gouvernera toute

l'activité pédagogique — que, en règle générale, toute réaction acquise est ou bien une réaction plus compliquée greffée sur une réaction innée, ou bien une réaction nouvelle qui s'est substituée à la réaction innée. Et le point qui nous importe : c'est que, dans l'éducation, on doit souvent substituer une réaction nouvelle à une réaction originelle, une bonne habitude à une mauvaise. Si la mémoire de l'enfant est normale, la substitution se fera rapidement; si la mémoire est faible, il faudra plusieurs répétitions de discipline éducative pour que la réception acquise devienne indéracinable.

Donc l'éducateur s'efforcera de connaître les réactions innées (instincts et impulsions) de ses élèves pour les diriger, les améliorer, les corriger. Ces réactions instinctives sur lesquelles l'éducateur doit agir, formeront l'objet d'un prochain résumé (ou du résumé suivant) ¹.

RÉACTIONS INSTINCTIVES

Crainte. — Amour. — Curiosité. — Imitation. — Emulation. — Ambition.

Combativité. — Amour-propre. — Instinct de propriété. — Besoin de construire.

Crainte. — Parmi les réactions instinctives, la crainte est une des plus frappantes et celle qui aura — sans exagération, il va de soi — sa place dans l'éducation. A l'école, la crainte des punitions, par exemple, est une arme pédagogique sur la valeur de laquelle il est inutile d'insister.

Amour. — Mais plus que par la crainte, qui est le commencement de la sagesse, dit-on, chez beaucoup d'enfants qui ne sont pas encore aptes à raisonner, ou chez qui les sentiments affectifs sont peu développés, l'éducateur s'efforcera d'obtenir la confiance et l'obéissance de ses élèves par l'amour ou désir instinctif de plaire à ceux que nous aimons. On obtient plus — à moins d'avoir affaire à des êtres rudimentaires — par l'affection que par le fouet, les punitions, ou une attitude raide et gourmée.

Curiosité. — La curiosité, dans son vrai sens : l'impulsion qui nous pousse « à mieux connaître » est une des réactions par lesquelles doit commencer toute éducation. Excitons la curiosité des élèves par la nouveauté dans les objets sensibles, par les qualités vivantes ou brillantes des choses, par les récits mouvementés, par la présentation d'êtres vivants, par des leçons de choses, de travaux manuels, etc., pour éveiller l'attention, la captiver, la tenir en haleine, pour retenir l'intérêt. Même la curiosité désintéressée, c'est-à-dire les causes, les concessions abstraites acquièrent souvent et soudain un intérêt particulier chez les enfants (exemple : leçons d'histoire religieuse).

Imitation. — L'homme est un être imitatif par excellence ; c'est en imitant les autres que nous prenons conscience de nous-mêmes, que nous nous faisons ce que nous sommes : (d'où l'importance de bons modèles, de bons exemples). La conscience de ce qu'est autrui, précède la conscience de ce que nous sommes ; le sentiment du « moi » se développe grâce à une comparaison ². La bonne imitation est donc très importante, et d'autant qu'elle se transforme imperceptiblement en émulation.

Emulation. — L'émulation est la tendance à imiter ce que font les autres, de

¹ D'après les *Causeries pédagogiques* de W. James.

² C'est pourquoi le psychologue Tarde a pu formuler cette profonde vérité : « L'invention — dans son sens le plus étendu — et l'imitation peuvent être appelées les deux jambes grâce auxquelles l'humanité a pu accomplir sa marche historique. »

manière à ne pas leur paraître inférieur; c'est le nerf de la société humaine, le nerf de l'école pouvons-nous dire : tous les éducateurs connaissent les avantages de certaines leçons, de certains travaux exécutés en commun, donc appelant l'émulation. Et, bien que les méthodes modernes d'enseignement affectent du dédain pour cette réaction; bien que J.-J. Rousseau, dans son *Emile*, prétende que la rivalité, passion basse, suscitant la jalousie entre élèves, doit être pros- crite de toute éducation idéale, l'éducateur s'attachera à provoquer l'émulation. Car le sentiment de rivalité n'est-il pas à la base même de notre existence ? et toute amélioration sociale ne lui est-elle pas due en grande partie ? Puis, l'édu- cateur, par son tact, son jugement, la connaissance du caractère de ses élèves, ne saura-t-il pas éviter les défauts pouvant naître de la mise en jeu de l'émula- tion : jalousie, orgueil, égoïsme, etc. ? il saura, — les aptitudes variant d'un enfant à l'autre, — faire valoir pour chacun et à tour de rôle ces aptitudes diverses et il évitera ainsi des rivalités mauvaises. D'autre part, le spectacle d'un effort accompli réveille et soutient notre propre effort. C'est pourquoi James a pu dire : « Comme psychologue, je suis obligé de constater partout l'*influence pro- fonde de l'émulation* ».

Ambition. — Combativité. — Amour-propre. — L'émulation à son tour se transforme en ambition et l'ambition est étroitement liée à la combativité et à l'amour-propre. Ces cinq tendances : imitation, émulation, ambition, combati- vité et amour-propre sont en telles relations naturelles qu'il est difficile de les séparer dans les déterminations de notre conduite, et qu'on ne peut, sous leur forme noble et élevée, s'en passer en éducation. Ainsi, l'amour-propre et le besoin de lutte considérés souvent comme des passions à réfréner en classe et dans l'éducation en général, sont souvent de puissants stimulants à l'effort¹. — C'est au besoin de lutte que nous devons la répugnance instinctive à être vaincu par une difficulté ; c'est ce besoin qui nous pousse à accomplir des exploits har- dis et qui fait les caractères actifs et entreprenants. — La douceur et l'éloigne- ment des difficultés, très en faveur dans certains systèmes pédagogiques, qui les opposent aux vieilles méthodes plus sérieuses et réclamant de l'effort, amènent trop souvent de la mollesse et un manque de vie dans l'enseignement. « Toutefois ne confondons pas fermeté et dureté. » *L'effort de l'enfant doit souvent être ré- clamé*, il faut éveiller son amour-propre et son désir de lutte pour qu'il veuille vaincre les choses difficiles et pour qu'il ait honte d'être vaincu par les choses et par les gens. Ce sentiment de la difficulté vaincue deviendra une de ses meilleu- res facultés morales et lui créera un « caractère ».

Instinct de la propriété. — Cet instinct, profondément enraciné dans la nature humaine, commence à naître vers la deuxième année de la vie. Il est important en éducation parce qu'il stimule l'intérêt tout en faisant acquérir des qualités d'ordre, de propreté, de goût, de méthode, sans compter d'autres gains scientifi- ques. On peut faire appel à ce sentiment de diverses manières : à la maison, en enseignant aux enfants à tenir avec ordre et propreté les objets qu'ils possèdent ; à l'école, en faisant don des fournitures scolaires aux élèves soigneux, en leur laissant leurs cahiers lorsqu'ils sont finis, si ces cahiers sont propres et bien écrits. Mais cet instinct prend sa plus grande importance dans le besoin de col- lectionner qui se rencontre chez la plupart des enfants : collections d'images, de

¹ Nous avons tous et souvent remarqué quel encouragement c'est pour un élève médio- cre d'obtenir une bonne place, quels efforts il fait pour s'y maintenir et quel zèle ce sim- ple fait peut déterminer en lui.

timbres-poste, de cailloux, d'insectes, de fleurs, etc. ; on voit tout le parti qu'on peut tirer de cet amour des collections que tout sage éducateur s'efforcera d'éveiller chez ses élèves. En collectionnant, les enfants non seulement s'occupent et acquièrent des connaissances nouvelles, mais ils prennent l'habitude de faire des travaux soignés, propres et méthodiques.

Besoin de construire. — Le besoin de construire est une autre tendance instructive qui se remarque dans chaque enfant et dont la pédagogie doit savoir se servir. — Manier un objet, le retourner sous toutes ses faces, le défaire, le changer de forme, tous ces actes d'activité manuelle apprennent à l'enfant à se familiariser avec l'environnement physique et avec les propriétés des objets. Plus l'enfant aura palpé, démoli, construit de choses, plus ses relations avec le monde où il vit seront intimes et nombreuses ; plus son savoir, ses impressions seront durables et profondes, plus il aura conscience de la réalité. C'est pourquoi le temps de l'éducation première doit être employé à faire construire des objets et à enseigner par la leçon de choses, ce qui concorde absolument avec les besoins spontanés de cet âge.

Il existe encore chez l'enfant beaucoup d'autres impressions natives : amour de l'approbation, vanité, gêne, réserve, timidité, etc., dont nous ne pouvons parler dans ce cadre trop restreint, mais que l'éducateur saura découvrir, employer et transformer pour le bien des élèves. Cependant nous ne terminerons pas ce chapitre sans dire quelques mots d'une loi très importante en éducation : la loi du changement dans les instincts.

Loi du changement dans les instincts. — Plusieurs de nos instincts mûrissent à une période déterminée et si à ce moment-là les objets appropriés leur sont offerts, l'esprit s'en empare et acquiert des « *habitudes stables* » de conduite. Si par contre, l'objet n'est pas fourni au moment voulu, l'impulsion meurt avant que l'habitude soit contractée et il pourra être difficile dans la suite, d'enseigner à un enfant les réactions exigées dans une direction déterminée. Donc pour planter une habitude utile, il faut s'efforcer de découvrir le moment où l'impulsion native atteint son maximum de puissance et en profiter. Et, quand nous jugeons l'heure propice, donner à nos élèves les moyens de se livrer à l'étude, à l'art, ou au sport qui les attire. Ce moment opportun sera peut-être de courte durée, aussi sachons en profiter et laissons au second plan toute autre occupation. Ainsi l'enfant perfectionnera son habileté et contractera une habitude, une tendance qui dirigera sa carrière future et peut-être sa vie entière. Il est vrai, qu'en pratique, dans nos classes surtout où nous ne pouvons nous occuper individuellement des élèves, cette loi a peu de chances d'être appliquée, mais nous pouvons y rendre attentifs les parents et joindre nos efforts aux leurs.

En résumé, nous le voyons, dans ce petit organisme psychologique : l'enfant, abondent les intérêts, les impulsions dont le pédagogue doit saisir les ressorts d'action et connaître les mouvements. Car sa tâche est, en partant des tendances innées, d'élargir l'expérience des élèves, de l'exercer par des objets nouveaux qui les stimulent et leur fassent connaître les fruits de leur propre conduite, de créer et de transformer des réactions, de se servir des instincts et des intérêts de l'enfant. L'éducateur saura *utiliser même une mauvaise réaction*, cela en l'associant à des conséquences décelant ses défauts pour obtenir de ce mauvais point de départ une réaction favorable. En effet, et tout paradoxal que ce point de vue puisse paraître, *une mauvaise disposition est un point de départ tout aussi favo-*

nable qu'une bonne, de même qu'une réaction mauvaise vaut mieux qu'une entière passivité. Enfin les réactions convenables acquises, elles devront devenir habituelles, former pour ainsi dire une seconde nature : c'est à quoi l'éducateur s'attachera en créant chez les élèves : les lois de l'habitude. M. MÉTRAL.

CHRONIQUE SCOLAIRE

GENÈVE. — On lit dans le *Berner Schulblatt* : « M. le conseiller d'Etat Rossier, chef de l'Instruction publique et président de la Société pédagogique de la Suisse romande, a décidé que les anniversaires de l'Escalade, de la Restauration, de l'arrivée des troupes suisses au Port-Noir et du premier traité d'alliance perpétuelle des Confédérés seraient commémorées, dans chaque classe, sous la forme d'un récit ou d'une causerie, à la première leçon du 11 décembre et du 1^{er} juin. »

Renseignements pris, le fait est exact. C'est le Conseil d'Etat du canton de Genève qui a pris la décision indiquée, sur la proposition du département de l'Instruction publique. La mesure a été appliquée, à la satisfaction générale, dans toutes les écoles primaires, secondaires et professionnelles du canton, le 11 décembre et le 1^{er} juin derniers, et le sera dorénavant chaque année. Nos félicitations.

SUÈDE. — La société d'abstinence de la jeunesse scolaire suédoise, compte maintenant plus de 10 000 membres, répartis en 185 sections. 22 d'entre elles avec 1148 membres se recrutent parmi les élèves des écoles normales, où l'abstinence est particulièrement développée : 68 % des futurs instituteurs en effet et 58 % des futures institutrices sont abstinents.

BIBLIOGRAPHIE

Les Enfants anormaux, Guide pour l'admission des enfants anormaux dans les classes de perfectionnement, par Alfred Binet, directeur du Laboratoire de Psychologie à la Sorbonne, et le Dr Th. Simon, médecin assistant au bureau d'admission de l'Asile clinique (Sainte-Anne). Un vol. in-18 jésus, (Librairie Armand Colin, rue de Mézières, 5, Paris), broché 2 fr.

La question des enfants anormaux est actuellement à l'ordre du jour. On sait que c'est un problème social de première importance, car les anormaux sont nombreux dans les écoles ; il y en aurait, selon les uns, plus de 40 000 en France ; selon les autres, plus de 100 000 ; et on s'effraye à la pensée que la plupart d'entre eux ne sont ni instruits ni disciplinés par l'école ordinaire, et peuvent devenir plus tard des nuisibles dans la société.

Mais en réalité qu'est-ce qu'un anormal ? Comment peut-on le reconnaître parmi les normaux avec lesquels il est confondu actuellement ? Par quels caractères anatomiques se signale-t-il ? à quelles maladies est-il sujet ? — Voilà les questions que MM. Binet et Simon ont traitées dans ce livre. Ils se sont attachés surtout à exposer d'une façon claire et vraiment pratique les méthodes que les inspecteurs primaires et les médecins auront à suivre pour diagnostiquer les enfants anormaux, afin de les envoyer dans les classes de perfectionnement où ces enfants recevront une instruction mieux appropriée à leur état mental.

Ce guide est le premier de ce genre qui ait été écrit ; il permettra d'éviter bien des erreurs et de se garantir contre bien des fraudes.

PARTIE PRATIQUE

CONTE DE PRINTEMPS

Le bouquet de violettes.

I

Il était une fois un très vieux collègue et une très jeune institutrice. Un siècle peut-être avait passé depuis qu'on l'avait élevé, lui, sur le penchant de la colline, à l'ouest du village. Ses hautes murailles, récrépiées à la chaux chaque décade, avaient vu passer bien des générations d'écoliers ; elles avaient tressailli tour à tour sous l'écho de voix rieuses ou de sanglots étouffés : joies et douleurs enfantines n'ayant effleuré le cœur qu'à sa surface, tout comme le zéphyr ride légèrement parfois la surface des eaux, passe et s'enfuit sans laisser de trace sur l'onde redevenue immobile.

Elle, l'institutrice était une brune et grave jeune fille. Elle adorait les enfants et s'était vouée à sa tâche avec passion. Son cœur renfermait des trésors de bonté et d'indulgence. Son cerveau était un puits de savoir. Et, ce qui ne gâtait rien, son visage était pur comme celui d'une madone. Parce qu'elle était douce et belle, les enfants l'aimaient de toutes leurs forces.

II

Par une sombre matinée d'hiver, elle avait vu arriver dans sa classe un garçonnet de six à sept ans, pâle et souffreteux, qui ne ressemblait en rien aux robustes campagnards, ses élèves habituels. Le frêle enfant était un orphelin, lamentable épave d'une grande ville. A la mort de ses parents, sa commune d'origine l'avait recueilli et l'avait placé pour l'élever chez de braves paysans du village. Affecté d'une laideur malade, le garçonnet n'inspirait pas tout d'abord la sympathie. Il fallait en quelque sorte faire un effort pour sourire à cet enfant et lui donner une caresse. Ses cheveux incultes, décolorés, n'appelaient point les doigts pour les faire boucler et l'on n'était guère tenté de couvrir de baisers ses joues creuses et blafardes. Pourtant, il eût été à plaindre plus que tout autre enfant. Pauvre petit être si misérable, si délicat, il était laid parce qu'il avait bien souffert. Né dans une mansarde, il avait grandi dans les rues fangeuses d'une grande cité. Il n'avait jamais vu de fleurs, d'arbres, d'oiseaux. Il n'avait reçu que les rares caresses de pâles rayons de soleil. Ses parents l'avaient aimé sans doute, mais l'avaient maltraité cependant quelquefois, car ils étaient eux-mêmes aigris par le malheur. Le chétif orphelin ignorait tout des joies et des gâteries de l'enfance.

Ses souffrances passées lui avaient donné un air sournois, une gaucherie étrange. L'institutrice, pourtant si bonne, ne se sentit point attirée vers ce nouvel écolier. Il lui inspira plutôt une sorte de répugnance physique qu'elle ne put d'abord surmonter. En outre, en ce qui concernait l'instruction, l'enfant était fort retardé. Son éducation s'était faite dans la rue, avec les polissons moralement abandonnés comme lui. Jamais il n'avait entendu une bonne parole. Jamais on ne lui avait parlé de ce qui porte l'âme au bien. On n'avait ouvert ni son intelligence, ni son cœur. Il parlait très mal, ou ne parlait presque pas du tout. On avait une peine infinie à lui arracher des réponses convenables, comme s'il avait eu honte d'entendre le son de sa propre voix.

Lasse de l'interroger en vain, rebutée par tout ce que le petit malheureux avait contre lui, l'institutrice s'en vint à négliger cet élève de si peu attrayante nature. Peu à peu, elle le laissa seul dans un coin de la classe, se disant pour rassurer sa conscience lourde de reproches : « A quoi bon ! Il ne comprend pas ! Je n'en ferai jamais rien. Je me dois plutôt aux élèves intelligents. » Et quelques semaines s'écoulèrent ainsi.

III

Le printemps était revenu, fondant le blanc linceul de neige qui enveloppait la terre. Le soleil faisait déjà s'épanouir à l'abri des haies de timides fleurs parfumées.

C'était l'après-midi, vers quatre heures. La classe terminée, l'institutrice était rentrée chez elle et s'adonnait à un délicat travail de broderie. Lorsqu'elle était ainsi occupée, ses heures solitaires s'écoulaient plus rapides.

Soudain, elle entendit un bruit léger ; c'était dans le corridor un frôlement semblable à celui de l'aile d'un oiseau. Très intriguée, elle ouvrit la porte de sa chambre et entrevit dans le clair-obscur de l'étroite allée une ombre fluette : Henri le petit orphelin. Il tenait dans ses mains amaigries un bouquet de violettes. Les fleurs précoces embaumaient. Une voix douce s'éleva dans le silence du vieux collège : « Mademoiselle, j'ai cueilli ce bouquet pour vous. »

La maîtresse d'école interdite sentit le remords pénétrer jusqu'à son cœur comme une flèche acérée. Quoi, c'était de ce pauvre enfant rebuté par elle, auquel elle n'avait accordé ni un sourire, ni une parole affectueuse que lui venaient ces fleurs, les premières écloses. Rapidement, elle entraîna le garçonnet au milieu de sa chambre. Elle le blottit sur ses genoux, l'embrassa, les larmes aux yeux, et se mit à regarder avec avidité l'enfant qu'elle avait tant méconnu. Celui-ci, ravi, ouvrait sans peur de grands yeux bleus fort beaux et fort intelligents. Il s'animait, parlait, exultait d'une joie nouvelle. Il allait être compris enfin et aimé comme les autres enfants.

La jeune fille caressait d'une main la tête appuyée sur sa poitrine et de l'autre portait à ses lèvres l'odorant bouquet, qui avait fait ce miracle de lui ouvrir les yeux. Ce bouquet, très frais, très coquet, dénotait une petite âme d'artiste. Et l'idée de l'apporter à la maîtresse seule dans le collège abandonné ne venait-elle pas d'un cœur très délicat ! Oui, de cet enfant l'on pouvait tout attendre, tout espérer. Pour le rendre bon, il fallait l'aimer ; pour le rendre instruit, il fallait le faire travailler. Lorsque l'orphelin sortit de la chambre, il était transformé par le bonheur.

Depuis ce jour, il a fait à l'école des progrès immenses. Il a marché à pas de géant. Sa langue s'est déliée ; les nuages qui ombrèrent son cerveau se sont évaporés. Il est avide de savoir. Il puise son ardeur au travail dans le beau visage souriant de l'institutrice tant aimée. Chaque jour aussi il devient meilleur et progresse dans la voie du bien. La joie intime dont il est animé illumine son front et rose ses joues. Il se fortifie physiquement et tout fait prévoir qu'il deviendra un superbe garçon.

IV

Le bouquet de violettes est resté une semaine dans un verre de cristal, ses tiges baignées dans l'eau fraîche. Une à une les petites fleurs se sont fanées. La maîtresse d'école a gardé comme un talisman précieux les corolles desséchées. Elles lui disent ceci : « Souviens-toi de la grande leçon que nous t'avons donnée !

Par nous tu as sauvé une âme endolorie, tu as relevé un cœur meurtri par la vie impitoyable. D'un enfant malheureux tu feras un homme instruit, vaillant et fort. »

Oui, aimons, aimons bien les charmantes têtes bouclées, brunes ou blondes, que l'on nous confie ; sourions aux jolis visages tournés vers nous ; mais, aimons mieux encore les disgraciés de la nature ; ceux-là souffrent souvent, et plus que tous les autres ont besoin de notre affection.

Assens, mai 1907.

C. ALLAZ-ALLAZ.

SCIENCES NATURELLES

Degré supérieur.

La gentiane jaune.

La gentiane jaune ou grande gentiane (*gentiana lutea*) se plaît surtout dans les pâturages ensoleillés et au sol profond. On la trouve entre 800 et 1700 mètres d'altitude, non seulement dans les Alpes et le Jura, mais aussi dans les Cévennes et les Pyrénées. Il n'est pas impossible de la cultiver à la plaine. Elle est très commune dans les alpages du Jura et des Alpes calcaires.

Sa racine, presque ligneuse, est d'un brun jaunâtre ; pivotante et très volumineuse, elle s'enfonce profondément dans la terre. La tige est droite, raide, très forte, simple, cylindrique, creuse et lisse. Elle porte des feuilles opposées, sessiles, ovales ou elliptiques, amples, d'un vert puissant, et marquées très fortement par cinq à sept nervures. Les feuilles de la base (radicales) sont atténuées en pétioles. La tige atteint de 1 mètre à 1,5 mètre de hauteur.

Les fleurs sont disposées par groupes nombreux (verticilles) tout autour de la tige, à l'aisselle des feuilles, dans le tiers supérieur de la hampe, formant une espèce de long épi interrompu. Chaque fleur est portée par un petit pédoncule. Le calice, vert et persistant, est denté au sommet. La corolle, gamosépale, est formée de cinq à six lobes étroits, terminés en pointe, étalés, d'un jaune éclatant. La base de la corolle est constituée par un tube dont la longueur est le cinquième de la longueur des lobes. La corolle, large ouverte, laisse voir les étamines et le pistil, à l'ovaire déjà volumineux. Les étamines sont insérées sur le tube de la corolle, dans l'intervalle des lobes ; leur nombre égale celui des lobes de la corolle. La floraison a lieu de juin en août, suivant l'altitude et l'exposition. Le fruit est une capsule à une seule loge, s'ouvrant par deux valves et renfermant plusieurs graines.

Les plantes de la famille des *gentianées* (gentiane, ményanthe, chlore, cicendie, swertie, etc.) contiennent une substance jaune, très amère, la *gentianine*, à laquelle plusieurs de ces plantes doivent des propriétés médicinales. Les très grosses racines de la gentiane jaune sont facilement utilisables. Par la distillation, on en extrait une liqueur alcoolique et stomachique, l'eau-de-vie de gentiane.

La grande gentiane est une fort belle plante d'ornement. Ses formes architecturales, élégantes et vigoureuses, son vert superbe, le jaune vif et franc de ses fleurs, sont d'un grand effet. Dans les parcs, on recommande de la placer près des rocailles, dans le voisinage des conifères, ou, au milieu des pelouses, isolée çà et là. C'est en semis qu'il convient de l'élever : transplantée à la plaine de l'une de ses stations naturelles, ses longues racines pivotantes rendent sa reprise très dif-

ficile. Le jardin alpin d'acclimatation de Genève la cultive en pots et y réussit parfaitement.

On compte plus de vingt espèces de gentianes, sans parler des hybrides ni des variétés. A part la gentiane jaune, la gentiane pourpre (*g. purpurea*), la gentiane ponctuée (*g. punctata*) et une ou deux espèces plus rares, toutes les gentianes sont bleues. Il est intéressant de comparer entre elles les diverses espèces, d'en rechercher les ressemblances (caractères communs au genre *gentiane*) et les dissemblances (caractères spéciaux). Et, rien que dans les gentianes bleues, quelle richesse de teintes : depuis le bleu pâle et mauve de la gentiane asclépiade (*g. asclepiadea*) jusqu'au bleu profond et intense de la gentiane sans tige (*g. acaulis*), en passant par le bleu rosé de la gentiane ciliée (*g. ciliata*) ou le pur azur de la gentiane printanière (*g. verna*), il y a là toute la matière d'un excellent exercice sur les nuances d'une même couleur.

Il existe une plante qui, à première vue et pour l'observateur inattentif, ressemble beaucoup à la grande gentiane et peut être confondue avec elle. C'est une *colchicacée*, le vérâtre blanc (*veratrum album*), vénéneuse dans toutes ses parties. Le connaisseur ne s'y trompe pas. Il est d'ailleurs un moyen simple de s'y reconnaître : les feuilles du vérâtre sont alternes, celles de la gentiane, opposées.

(Dans les notes qui précèdent, notre but a été simplement de fournir aux maîtres des renseignements et des matériaux, laissant à chacun le soin de donner à la leçon la forme qui lui plaît, d'insister sur un point et de négliger l'autre, de faire à volonté telle application ou telle autre, suivant l'état intellectuel de la classe, les moyens d'intuition dont on dispose, etc.)

La moindre excursion dans le Jura ou les Alpes, même inférieures, permet de récolter plusieurs espèces de gentianes. (La gentiane printanière se rencontre fréquemment dans la plaine.) Aux maîtres qui ne pourraient se procurer facilement des échantillons vivants, nous recommandons les très bonnes gravures coloriées de la *Flore des Alpes*, de M. Henri Correvon¹. A la rigueur, cet ouvrage suffit à la comparaison des gentianes entre elles et de la grande gentiane avec le vérâtre (planches : 101, g. jaune ; 102, g. de Bavière et g. des neiges ; 103, g. pourpre ; 104, g. sans tige ; 105, g. asclépiade ; 106, g. ciliée et g. printanière ; 141, vérâtre blanc)².

La leçon pourra se donner d'après le plan suivant : 1. Habitat. — 2. Description de la plante. — 3. Usages — 4. Les autres gentianes. — 5. Le vérâtre.

ALBERT CHESSEX.

Fleurs et insectes.

Les insectes sont les auxiliaires de la fleur. Mouches, guêpes, abeilles, bourdons, scarabées, papillons, tous, à qui mieux mieux, lui viennent en aide pour transporter le pollen des étamines sur les stigmates. Ils plongent dans la fleur, affriandés par une goutte mielleuse expressément préparée au fond de la corolle. Dans leurs efforts pour l'atteindre, ils secouent les étamines et se barbouillent de pollen qu'ils transportent d'une fleur à l'autre. Qui n'a vu les bourdons sortir enfarinés du sein des fleurs ? Leur ventre velu poudré de pollen n'a qu'à toucher

¹ *Flore coloriée de poche, à l'usage du touriste, dans les montagnes de la Suisse, de la Savoie, du Dauphiné, des Pyrénées, etc.*

² A noter, cependant, une erreur dans la planche 106 : la g. ciliée n'a que 4 lobes à la corolle et la gravure en indique 5 ! Le texte, d'ailleurs, est exact.

en passant un stigmate pour lui communiquer la vie. Quand au printemps, sur un poirier en fleur, tout un essain de mouches, d'abeilles et de papillons s'empresse, bourdonnant et voletant, c'est triple fête, mes amis : fête pour l'insecte, qui butine au fond des fleurs ; fête pour l'arbre, dont les ovaires sont vivifiés par tout ce petit peuple en liesse ; fête pour l'homme, à qui récolte abondante est promise.

L'insecte est le distributeur par excellence du pollen. Toutes les fleurs qu'il visite reçoivent leur part de poussière vivifiante. Or pour attirer l'insecte qui lui est nécessaire, toute fleur sue au fond de sa corolle une goutte de liqueur sucrée, appelée nectar. Avec cette liqueur, les abeilles font leur miel. Pour la puiser dans les corolles façonnées en profond entonnoir, les papillons ont une longue trompe roulée en spirale pendant le repos, mais qu'ils déroulent et qu'ils plongent dans la fleur à la manière d'une sonde, quand il faut atteindre le délicieux breuvage.

Cette goutte de nectar, l'insecte ne la voit pas ; cependant il sait qu'elle existe, et sans hésitation il la trouve. Dans quelques fleurs cependant une grave difficulté se présente ; ces fleurs sont étroitement fermées de partout. Comment arriver au trésor, comment trouver la porte qui mène au nectar ? Eh bien, ces fleurs fermées ont comme un écriteau, une enseigne qui dit clairement : C'est par ici que l'on entre. Considérez la fleur de la Gueule-de-Loup. Elle est exactement close ; ses deux lèvres rapprochées ne laissent aucun passage libre. Sa couleur est d'un rouge violet uniforme ; mais tout au beau milieu de la lèvre inférieure se trouve une large tache d'un jaune vif. Cette tache, si propre à frapper la vue, est l'enseigne, l'écriteau dont je parle. Par son éclat, elle dit : C'est ici qu'est la serrure.

Appuyez vous-même le doigt sur la tache. Immédiatement la fleur bâille, la serrure à secret joue. Et vous vous figurez que le bourdon n'est pas au courant de ces choses ? Surveillez-le dans le jardin, vous verrez comme il sait déchiffrer les enseignes des fleurs. Quand il visite une Gueule-de-Loup, c'est toujours sur la tache jaune et jamais ailleurs qu'il s'abat. La porte s'ouvre, il entre. Il se roule dans la corolle, il s'enfarine de pollen, il en barbouille le stigmate. La goutte bue, il part et va sur d'autres fleurs forcer la serrure dont il connaît à fond les secrets.

Toutes les fleurs ont comme la Gueule-de-Loup, un point voyant, une tache de teinte vive, une enseigne qui montre à l'insecte l'entrée de la corolle et lui dit : C'est ici. Enfin les insectes, dont le métier est de visiter les fleurs pour faire tomber le pollen des étamines sur le stigmate, connaissent à merveille la signification de cette tache. C'est sur elle qu'ils forcent pour faire ouvrir la fleur.

Récapitulons. Les insectes sont nécessaires aux fleurs pour amener le pollen sur le stigmate. Une goutte de nectar, expressément distillée dans ce but, les attire au fond de la corolle ; un point voyant leur enseigne la route à suivre. Ou je suis un triple sot, ou il y a là un admirable enchaînement de faits. Vous trouverez plus tard, mes enfants, vous ne trouverez que trop, des gens disant : Ce monde est le produit du hasard, aucune intelligence ne le règle, aucune providence ne le conduit. A ces gens-là, mes amis, montrez la tache jaune de la Gueule-de-Loup. Si, moins clairvoyants que le grossier bourdon, ils ne la comprennent pas, plaiguez-les : ce sont des cerveaux malades. J. H. FABRE.

COMPOSITION

Les ruminants.

1. Ce qui les distingue. 2. Ruminants domestiques. 3. Ruminants sauvages.

Développement. 1. Les ruminants sont des mammifères possédant un appareil digestif propre à ruminer. Grâce à une conformation particulière de leur estomac composé de quatre (parties) poches, (la panse, le bonnet, le feuillet, la caillette), les ruminants remâchent les aliments qu'ils ont déjà avalés. Ils sont tous herbivores ; ils ont le pied fendu ; leurs deux doigts sont protégés par des sabots et ils ne portent d'incisives qu'à la mâchoire inférieure ; leur molaires sont larges, propres à broyer l'herbe.

2. Les ruminants domestiques comme le bœuf, la vache, le mouton ont la tête surmontée de cornes creuses ; ces cornes ne tombent pas : elles sont persistantes.

Certains ruminants sauvages, le buffle, le chamois, la gazelle portent aussi des cornes creuses. Mais le cerf de nos forêts a les cornes pleines à l'intérieur. Ses cornes, qu'on appelle bois, tombent chaque année au niveau du front. Elles repoussent au printemps en quelques semaines. Les bois du cerf se ramifient comme un arbre et le nombre des branches augmente avec l'âge (un dix cors).

Le cerf, le daim, le chevreuil ont le corps gracieux, les pattes minces ; ils sont fort agiles à la course. Parmi les ruminants de la famille du cerf, il faut citer le renne, animal des régions froides. Pour les Lapons, le renne est à la fois un cheval et une vache ; ils l'attellent à leurs traîneaux, consomment son lait, mangent sa chair, utilisent sa peau comme cuir.

Cette importante famille des ruminants renferme encore deux animaux étranges : le chameau et la girafe. Le premier n'a pas de cornes ; le second porte au front deux saillies osseuses recouvertes par la peau. C. FAILLETTAZ.

DICTÉES

Degré intermédiaire.

Le chameau.

Le chameau est un animal *disgracieux* et presque *difforme*. Sur un *long cou arqué* se balance une tête trop *petite* et plutôt *hideuse*. Sa peau, *rugueuse* par endroits, est *couverte* d'un poil *inégal*. Pour ajouter à sa laideur, une bosse, formé d'un amas de graisse se dresse sur sa croupe. Le chameau d'Asie a deux bosses ; celui d'Afrique ou dromadaire n'en a qu'une. Malgré cette difformité, le chameau est un animal des plus *utiles* : c'est la bête de somme des caravanes. Sans lui, le commerce serait impossible à travers le désert. D'une *sobriété remarquable*, il est capable de rester une semaine sans boire. Le chameau est pour l'Arabe ce que le renne est pour le Lapon, bête de transport et bête de course.

C. F.

(D'après Lacabe.)

Degré supérieur

Les goûts.

Il y a tout un ordre de penchants, d'où peut naître toute une suite d'occupations, et qu'on ne songe pas à cultiver chez les enfants et les jeunes gens : Je veux parler des goûts

Les goûts touchent à la fois aux plaisirs et aux études ; plus sérieux que les uns, plus légers que les autres, ils tiennent le milieu entre les distractions et les passions. Ils ne remplissent pas la vie, mais ils remplissent les moments de loisir ou de vide ; je les comparerais volontiers à des intermèdes. Ils nous délassent de nos travaux ; ils nous initient aux travaux des autres et ouvrent notre esprit et nos yeux aux beautés naturelles, aux beautés de l'art, au mérite des œuvres d'industrie. Il y a des goûts intellectuels : il y en a d'autres qui sont physiques et comme matériels. Tel est, dans la première classe, le goût de la musique ou de la peinture ; tel est, dans la seconde, le goût du jardinage, le goût des travaux manuels, le goût des exercices corporels.

Chaque année, aux vacances, je tâche d'apprendre à mon fils quelque-une de ces utiles occupations. Cet automne, je lui ai mis un rabot en main. Il a pris ses premières leçons de menuiserie. Il y a mille circonstances dans la vie où ce métier d'agrément lui sera très agréable et même utile. Savoir raboter une planche, poser un tasseau, ajuster une boîte, raccommoder un meuble, sont de modestes talents qui trouvent leur emploi en voyage, à la chasse, à la campagne et même à la ville.

E. LEGOUVÉ.

Une visite aux hauts fourneaux.

Saint-Martin¹ est un endroit de forges et de hauts fourneaux. Le directeur, un Français, nous accueille comme si nous lui étions recommandés par un ami, et, se mettant à notre tête, il nous fait voir en détail tous les travaux, à partir de ceux qui servent à extraire le fer du minerai, jusqu'à ceux qui amènent le fer à l'état de marchandise travaillée.

Les hauts fourneaux sont en pleine activité : c'est une chaleur à brûler la moustache, rien qu'en y regardant de loin. Nous visitons toutes sortes de machines curieuses. On fait couler la fonte devant nous ; enfin nous entrons dans les forges, où des cyclopes en chemise, qui ressemblent à des pénitents blancs, donnent au fer toutes les formes qu'il leur plaît. Les mines, très riches et exploitées de toute antiquité, sont situées à quelques lieues de là, dans la chaîne de montagnes qui est sur la rive droite de la Doire.

Le fer est une bien utile chose. Les marmites et les poêlons sont indispensables à la civilisation ; mais les mines comme les forges, et les forges comme les mines, sont alors des nécessités attristantes et funestes. Autour de ces hauts fourneaux, il n'y a que les hommes robustes qui puissent tenir quelques années, et de ces hommes robustes eux-mêmes, les uns sont enlevés par la mort au milieu de leurs travaux, les autres, vieillis et exténués avant l'âge, finissent misérablement.

R. TÖPFFER.

La chute de la Handeck.

Après un petit rafraîchissement, nous allons visiter la fameuse cascade du lieu, belle dans le genre, à tous les titres, sans compter qu'au rebours des autres cascades, celle-ci se contemple d'au-dessus. Un pont a été jeté sur le gouffre. De ce pont, l'on voit deux fiers torrents à la blanche crinière se courir sus du haut des montagnes, se rencontrer à l'origine de la chute, s'y précipiter furieux et tout jaillissants d'écume. Puis, tandis que l'œil plonge avec épouvante dans un chaos d'eaux qui se brisent, de gerbes qui s'élancent, de flots qui bondissent et disparaissent, un sourd et majestueux tumulte s'élève de ces profondeurs ; des vapeurs

¹ En Savoie, sur l'Arve.

limpides remontées jusqu'à la lumière scintillent aux rayons du soleil, et vont porter aux herbages d'alentour le bienfait d'une éternelle rosée. Nul ne peut assister à ce spectacle de sang-froid, et un homme qui n'aurait jamais reçu l'impression du sublime, c'est là qu'il faudrait l'amener.

(Communiqué par W. Dorier.)

Rodolphe TÖPFFER.

RÉCITATION

Degré intermédiaire.

Le vieux chasseur.

Toi qui descends des hautes cimes,
Petit oiseau libre et joyeux,
As-tu franchi les rocs sublimes
Dont le sommet cherche les cieux ?
As-tu vu l'Alpe solitaire,
Et du glacier les bleus sillons ?
Alouette vive et légère,
Viens m'égayer par tes chansons,

As-tu vu le chalet tranquille,
Où se rassemblent les troupeaux ?
Un vieux sapin, sur cet asile,
Laisse tomber ses longs rameaux ;
Sous cet ombrage tutélaire,
J'attendis souvent le matin...
Alouette vive et légère,
As-tu chanté sous le sapin ?

(L. C.)

As-tu vu le manteau de neige
Qui repose sur les grands monts ?
Là, le chamois que Dieu protège,
Va boire en paix l'eau des glaçons ;
Là, le vautour bâtit son aire ;
Là, le chasseur suit le gibier...
Alouette vive et légère,
As-tu passé sur le glacier ?

La fatigue a raidi ton aile ;
De plus loin tu dois revenir.
Par delà la cime éternelle
Aurais-tu vu le ciel s'ouvrir ?
Repose-toi sur la chaumière
Ou je languis infirme et vieux...
Alouette vive et légère,
Viens aussi me parler des cieux.

Eugène RAMBERT.

PENSÉES

Nous sommes plus souvent dupes de nous-mêmes que des autres. Ce que le temps apporte d'expérience ne vaut pas ce qu'il emporte d'illusions.

L'égoïste s'attendrit à la vue d'un naufrage en pensant qu'il aurait pu se trouver sur le navire.

L'indécision nuit à tous nos succès ; il n'est pas de bon vent pour le marin qui ne sait à quel port il veut aborder.

Le plus lucratif des commerces serait d'acheter les hommes ce qu'ils valent et de les revendre ce qu'ils s'estiment.

L'amour-propre est le plus délicat et le plus vivace de nos défauts ; un rien le blesse, mais rien ne le tue.

PETIT-SENN.

Tel qui affecte d'être toujours sérieux, est plus comique qu'il ne pense.

Ch. RIVIÈRE-DUFRESNY.

Nous reconnaissons les autres dans nos défauts et nous tâchons de nous reconnaître dans leurs bonnes qualités.

Etienne COENILHÉ.

Le bonheur est une roue après laquelle nous courons quand elle roule et que nous poussons quand elle s'arrête.

M^{me} DE PUYSEUX.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

I^{er} SERVICE

MM. les instituteurs et Mmes les institutrices sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-même leurs certificats aux autorités locales.

PLACES AU CONCOURS

INSTITUTRICE : Eysins : (Semi-infantine) fr 700 et autres avantages légaux ; 5 juillet.

NOMINATIONS

Instituteurs : MM. Mariller, Adrien, à Lausanne. Cosandey, Paul, à Lausanne. Fonjallaz, Edouard, à Cheseaux s. Lausanne. Guibert, Henri, à Gojonnex s. Lausanne.

Institutrices : Mmes Divorne, Hélène, à Chavannes s. Lausanne. Dœbeli, Lina, à Chavannes s. Lausanne. Mme Bastardot-Delay, Clarisse, à Villars-Lussery. Mmes Durussel, Clémentine, à Lausanne. Bolomey, Marguerite, à Lausanne Favre, Elisa, à Lausanne. Blanc, Hélène, à Lausanne. Nicole, Céline, à Lausanne. Oguey, Marie, à Chailly s. Lausanne. Déverin, Jeanne, à Vers-chez-les-Blanc.

II^e SERVICE

COLLÈGES COMMUNAUX

Payerne. — Le poste de maître de français au Collège et à l'Ecole supérieure de Payerne est au concours. — Eventuellement, le titulaire peut être appelé à donner d'autres leçons.

Obligations : 30 heures de leçons par semaine.

Traitement annuel : 2500 fr. avec augmentations successives jusqu'au maximum de 2800 fr.

S'inscrire au département de l'instruction publique et des cultes (2^{me} service) jusqu'au 20 juillet prochain, à 6 heures du soir.

Gymnase classique

Baccalauréat ès-lettres

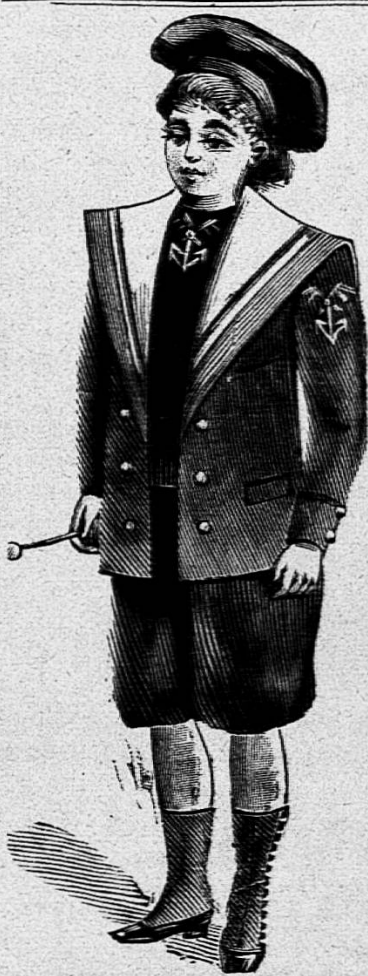
La session s'ouvrira au gymnase, le lundi 1^{er} juillet 1907, à 7 heures du matin. Inscription des candidats, paiement de la contribution réglementaire au secrétariat du gymnase, avant le 30 juin.

LA REVUE

Organe du parti démocratique vaudois, fondée par Louis Ruchonnet, paraît à Lausanne tous les jours, sauf le dimanche, et parvient le jour même à presque tous les lecteurs de la Suisse romande. Renseignements complets sur la politique vaudoise, suisse et étrangère : feuilletons réputés ; correspondances de Berne, Paris, Neuchâtel, Valais, etc. Supplément littéraire avec illustrations : la **Revue du Dimanche**. Etat-civil de Lausanne. Places fédérales au concours. Cotes des Bourses et renseignements financiers. Service complet de dépêches. Articles agricoles spéciaux de MM. Chuard, conseiller national et Martinet, directeur, etc. La **Revue** est indispensable aux personnes voulant suivre le mouvement politique. — La réclamer dans tous les cafés et restaurants. On s'abonne en tout temps, dans les bureaux de poste, ou par carte postale à l'administration de la **REVUE**, place St-François, Lausanne. — Un an 12 francs.

VETEMENTS

SUR MESURE ET CONFECTIONNÉS



façon

ÉLÉGANTE ET SOIGNÉE

2 Coupeurs à la Maison

COSTUMES SPORT

& Costumes enfants, tous genres

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS, Rue du Pont, LAUSANNE

CHEMISES BLANCHES & COULEURS

PRIX MODÉRÉS
marqués en chiffres
connus.

Escompte
habituel 3 %

10⁰/₀

aux
membres
de la
S.P.R.

Vallée de Joux

Courses scolaires

Le nouveau tarif suisse, très réduit, pour le transport des Sociétés et des Ecoles est applicable sur la ligne **Pont-Brassus**.

En vue de la **fondation** d'un

Institut d'éducation pour jeunes filles

dans une belle localité de l'Allemagne du sud on **désire entrer en relation** avec une **dame qualifiée** et possédant un petit capital. Offres sous **F.F. 6096** à **Daube & C^{ie} Franfort sur le Main**. B. Z. 98807

LEYSIN

Magnifique but de promenade, ascensions faciles et sans danger dans les environs.

Tarif très réduit pour écoles et sociétés sur le chemin de fer électrique à crémaillère Aigle-Leysin (s'adresser à la C^{ie} A.-L. à Aigle).

LES MACHINES A COUDRE



sont sans rivales
pour l'usage de la **famille** et de l'**atelier**.

Plus de **mille** modèles
s'adaptant à toutes les professions.

EXPOSITION INTERNATIONALE
GRAND PRIX
Milan 1906

Paris 1900
Grand Prix



Expositions
universelles



St-Louis 1904
7 Grands Prix

Paiements par petites sommes. — Machines confiées à l'essai.

COMPAGNIE SINGER

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, Kanalgasse, 8.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert, 37.

Delémont, avenue de la Gare.

Fribourg, rue de Lausanne, 144.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

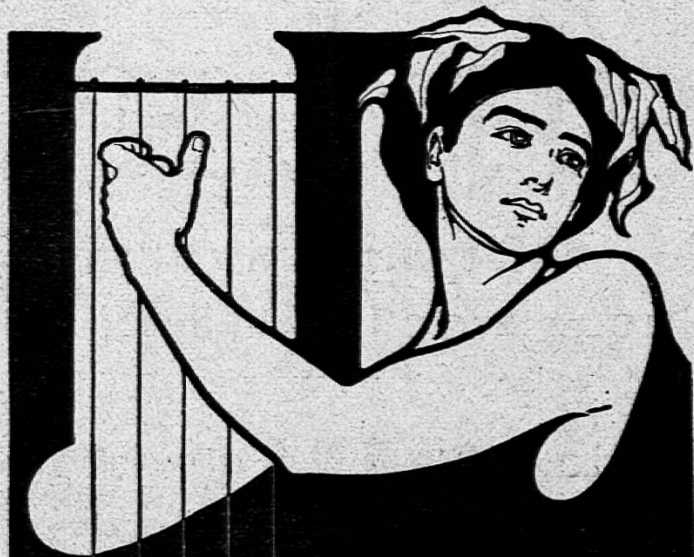
Montreux, Avenue des Alpes.

Neuchâtel, place du Marché, 2.

Nyon, rue Neuve, 2.

Vevey, rue du Lac, 15.

Yverdon, vis-à-vis Pont-Gleyre.



**ORGANES
ESTEY**

BRATTLEBORO:É·U

Très grand choix d'Harmoniums des meilleures marques

Foetisch Frères

FACTEURS DE PIANOS ET HARMONIUMS A LAUSANNE

Succursale à VEVEY

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1804

Ateliers de réparations pour tous instruments

DIEU

HUMANITE

PATRIE

XLIII ANNÉE — N° 27.

LAUSANNE — 6 juillet 1907.



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUDIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : R. Ramuz, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.		Rusillon, L., inst.,	Couvet.
MM. Baartard, Lucien, prof.,	Genève.	Barbier, C.-A., inst.,	Chaux-de-Fonds
Charvoz, Amédée, inst.,	Chêne-Bougeries.	Vaud.	
Grosgrain, L., prof.,	Genève.	MM. Pache, A., inst.,	Moudon.
Rosier, W., cons. d'Etat	Genève.	Rochat, P., prof.,	Yverdon.
Martin, Edmond,	Genève.	Cloux, J., inst.,	Lausanne.
Pesson, Ch., inst.,	Céligny.	Baudat, J., inst.,	Corcelles s/Concise
MM ^{lles} Muller, inst.,	Genève.	Dériaz, J., inst.,	Baulmes.
Pauchard, A., inst.,	Genève.	Magnin, J., inst.,	Lausanne.
Jura Bernois.		Magnenat, J., inst.,	Oron.
MM. Gylam, A., inspecteur,	Corgémont.	Guidoux, E., inst.,	Pailly.
Duvoisin, H., direct.,	Delémont.	Guignard, H., inst.,	Veytaux.
Baumgartner, A., inst.,	Bienne.	Fallettaz, C., inst.,	Arzier.
Chatelain, G., inspect.,	Porrentruy.	Briod, E., inst.,	Lausanne
Mœckli, Th., inst.,	Neuveville.	Visinand, E., inst.,	Vers-chez-les-Blanc.
Sautebin, instituteur,	Saicourt.	Martin, H., inst.,	Chailly s/Lausanne
Cerf, Alph., maître sec.,	Saignelégier.	Tessin.	
Neuchâtel.		M. Nizzola, prof.,	Lugano.
MM. Rosselet, Fritz, inst.,	Bevaix.	Suisse allemande.	
Latour, L., inspect.,	Corcelles.	M. Fritschl, Fr.,	Neumünster-Zurich.
Hoffmann, F., inst.,	Neuchâtel.		
Brandt, W., inst.,	Neuchâtel.		

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. Rosier, W., conseiller d'Etat, président, Petit-Lancy.	MM. Charvoz, A. inst., secrétaire, Chêne-Bougeries.
Lagotata, F., rég. second., vice-président, La Plaine, Genève.	Perret, C., inst., trésorier, Lausanne.
Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.	

COQUELUCHE

Remède infailible
GUÉRISON EN QUELQUES JOURS. — Notice gratis.
Ecr. à M. LESCENE, 1^{er} Prix des Hôpitaux de Paris, à LIVAROT (Calvados)

QUI

veut acheter de la chaussure solide et à bon marché
et ne choisit pas comme fournisseur

H. BRUHLMANN-HUGGENBERGER
à Winterthour

❧ **EST SON PROPRE ENNEMI!** ❧



Cette maison, connue depuis de longues années dans toute la Suisse et à l'étranger, ne vendant que de la marchandise de **meilleure qualité** et à **prix bon marché, étonnant**, offre :

Pantoufles pour dames, canevas, avec 1/2 talon	No 36-42 fr.	2 20
Souliers de travail, pour dames, solides, cloués	» » »	6 80
Souliers de dimanche, pour dames, élégants, garnis	» » »	7 50
Souliers de travail, pour hommes, solides, cloués	» 40-48 »	7 80
Bottines pour messieurs, hautes avec crochets, clouées, solides	» » »	9 —
Souliers de dimanche, pour messieurs, élégants, garnis	» » »	9 50
Souliers pour garçons et fillettes	» 26-29 »	4 50

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.

❧ **Envoi contre remboursement.** ❧ **Echange franco.** ❧
450 articles divers. — Le catalogue illustré sera envoyé à
tout le monde qui en fera la demande.

Edition

PAYOT & C^{ie}

Edition

Rue de Bourg - LAUSANNE - Rue de Bourg

Dernières Publications ❁ *Pour Bibliothèques*

ÉDOUARD ROD. — **L'Ombre s'étend sur la montagne.** 3.50

D^r J. HUNZIKER. — **La Maison suisse.** Tome IV : *Le Jura* (Suisse romande), avec 130 autotypies, dessins et croquis représentant des types d'architectures. 8.—

J. DE MESTRAL COMBREMONT. — **Le Fantôme du Bonheur.** In-16. 3.50

ISABELLE KAISER. — **L'Éclair dans la voile.** In-16. 3.50

C.-F. RAMUZ. — **Les Circonstances de la vie.** In-16. 3.50

PHILIPPE MONNIER. — **Venise au XVIII^{me} siècle.** Volume in-8 écu. 5.—

VICTOR-H. BOURGEOIS. — **Impressions artistiques et archéologiques à Florence.** Vol. in-8 écu de 195 pages. 2.—

Préservez les enfants de l'alcool !!

De l'avis unanime de MM. les Docteurs, l'alcool sous toutes ses formes est nuisible aux enfants. La boisson non alcoolique la meilleur marché, ne contenant aucune substance nuisible, la plus substantielle grâce à son riche contenu en sucre, est sans contredit

Citrol

Le Citrol, dans sa nouvelle composition, sans saccharine, est **l'idéale boisson sans alcool et à la portée de chaque enfant, grâce à son bon marché.** Le rouleau de Citrol pour 6 verres de limonade, peut s'acheter dans toutes les épiceries, confiseries, boulangeries, drogueries et pharmacies au prix de 20 cent. seulement.

Ferientausch

Der unterzeichnete wünscht seinen Sohn Student von der Kantonsschule Solothurn während der Herbstferien gegen einen Solchen von der französischen Schweiz. Behufs Vervollkommnung der Sprache zu tauschen. C. Füg Lehrer, Aedermannsdorf, Ct. Solothurn.

Stations climatériques MACOLIN & EVILARD

(900 m.)

(700 m.)

Station de chemin de fer de Bienne (C. F. F.)

Gorge de la Suze. Place de fête pour sociétés et écoles.

Funiculaire Bienne-Macolin. Prix pour écoles :

Montée 20 cent. Descente 10 cent. Retour 25 cent.

Funiculaire Bienne-Evilard. Prix pour écoles :

Montée 10 cent. Descente 10 cent.

Bl. 883 Y.

P. BAILLOD & C^{IE}

Place Centrale. • LAUSANNE • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRES ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

☛ Remise ☛

10% au corps enseignant.

